

au foyer champêtre. Ce fut sous leur dôme de verdure, à l'ombre de drapeaux blancs consacrés dans les batailles, que s'éleva le modeste autel. Une simple planche, recouverte d'un tissu de lin, fut appuyée contre leurs troncs creusés par l'âge ; les jeunes filles ajoutèrent des guirlandes de lierre, des roses et des bluets et un agneau couché sur la croix, deux symboles tracés avec la mousse des bois et la fleur de l'égphantier.

Les premières lueurs du jour n'avaient point encore blanchi l'horizon, lorsqu'un sourd murmure, comme des cliquetis d'armes mêlés à un bruit confus de pas et de voix éloignées, annonça l'approche des fidèles. Une immense multitude couvrait les côteaui voisins. Les longues files inégales s'allongeaient en suivant les étroits sentiers, disparaissaient dans l'ombre au fond des ravins, descendaient sans ordre les pentes escarpées, puis venaient en silence se confondre dans la prairie. De tous côtés, on voyait se détacher sur les genêts dorés les mantes noires des femmes, les blanches robes des jeunes filles et les chapeaux ornés de plumes des soldats vendéens, et toutes les fois que les rayons de la lune venaient à tomber sur leurs armes polies, il en jaillissait mille gerbes de lumières.

Peu à peu la prairie entière fut remplie de femmes et d'enfants ; des détachements armés, une double ligne de sentinelles avancées occupèrent les issues de la vallée et couronnèrent toutes les hauteurs.

Un profond silence succéda bientôt à l'agitation de la foule. M. Soyer venait de revêtir les ornements sacerdotaux qu'une pieuse fraude avait dérobés au pillage et à l'incendie de l'église. Les saints mystères allaient commencer. L'approche du jour faisait déjà pâlir les étoiles ; une clarté douteuse et incertaine était apparue au Levant, elle avait insensiblement grandi et montait alors au ciel qu'elle couvrait des plus riches couleurs. Quatre ou cinq cents enfants, parés de leurs habits de fêtes, formaient, deux à deux autour de l'autel, une ligne demi-circulaire ; l'innocence et la candeur brillaient sur leurs visages.

Placées un peu en arrière, leurs mères attachaient sur l'autel des regards pleins de foi et d'amour. Hélas ! pour un grand nombre, c'était la première fois depuis leur veuvage. De l'extrémité de la prairie au sommet des côteaui, les hommes, un genou en terre, tenant d'une main leur fusil, de l'autre leur chapelet, contemplaient avec attendrissement cette admirable scène, et des larmes involontaires coulaient sur ces figures basanées, endurcies depuis longtemps au spectacle de la guerre. M. Soyer descendit enfin les marches de l'autel. Sur ses traits animés d'une expression surnaturelle, on lisait les sentiments